
Jürgen Ritte

La disparition **In memoriam Eugen Helmlé (1927-2000)**

*Je reçois d'Allemagne une lettre qui m'apprend
que Eugen Helmlé est mort. Je lui avais écrit la veille.*

*Peu à peu, je comprends que je rêve
et que Eugen Helmlé n'est pas mort.*

Georges Perec, « La mort d'Helmlé »,
La Boutique obscure (rêve n°11, octobre 1969)
Paris, Denoël, 1973

Selon une métaphore, somme toute assez banale, le métier de traducteur serait comparable à celui d'un passeur ou encore, pour faire plus « technique », à celui d'un constructeur de ponts : installé aux bords d'un océan ou d'un fleuve, il part, de temps en temps, sur l'autre rive, y embarque la marchandise pour regagner ensuite son port d'attache. Travail régulier, patient, paisible et sans incidents... En réalité, ce métier peut se révéler beaucoup plus excitant. Il y a le risque de naufrage, certes, et un pont peut toujours s'écrouler. Mais il y a des traducteurs qui, non contents de passer sur l'autre rive, s'y avancent tels les grands aventuriers d'autrefois pour explorer des terres inconnues. Ce sont des chercheurs de trésors. Ils partent en expédition sans trop se soucier de la barque qui les ramènera chez eux.

Le Sarrois Eugen Helmlé était de cette classe exceptionnelle des traducteurs-explorateurs. Comme son aîné et ami Elmar Tophoven, il faisait partie de ces jeunes Allemands assoiffés de littérature à l'issue de douze ans d'isolement nazi, douze ans qui avaient laissé une trace indélébile dans la vie

d'Eugen Helmlé. Son travail, tout comme celui d'Elmar Tophoven, a contribué d'une manière considérable à la ré-alphabétisation littéraire de l'Allemagne. Le traducteur Eugen Helmlé, autodidacte, « dilettante » du meilleur cru, ne laissait pas à d'autres le soin de découvrir des auteurs à traduire. Il avait « du nez ». Il flairait le talent littéraire, jeune et/ou méconnu bien avant que celui-ci ne soit devenu un « grand écrivain » ou une « valeur sûre », comme dit *Le Figaro Magazine*, bien avant aussi que « scouts », agents littéraires et autres professionnels de l'intermédiaire lui aient mis la main dessus. Le chasseur de tête, c'était lui. Et son terrain d'exploration préféré était, hormis quelques incursions en terre espagnole (Max Aub, Juan Goytisolo, Pere Gimferer...), la littérature française contemporaine.

« Impossible n'est pas Helmlé », telle aurait pu être sa fière devise. En effet, des mots comme « impossible » ou « intraduisible » n'étaient pas inscrits dans son vocabulaire. Toujours il réussissait à surprendre (et à amuser !) son public allemand en trouvant – et souvent en inventant – des formules, des tournures, des mots pour traduire les acrobaties langagières les plus osées d'un Raymond Queneau, d'un Maurice Roche et, surtout, d'un Georges Perec. Ainsi, en 1986, il donnait cette pièce d'anthologie qu'est sa traduction de *La disparition* de Georges Perec, un roman de 350 pages sans une seule occurrence de la lettre [e]. Et, une fois lancé sur la voie lipogrammatique, Helmlé se fit romancier lui-même : en 1993 et 1995 parurent, aux éditions Plasma de Berlin, ses deux romans sans [e], *Im Nachtzug nach Lyon* et *Knall und Fall in Lyon*.

Malgré la réticence et la méfiance des éditeurs allemands, Eugen Helmlé s'est inlassablement engagé pour « ses » auteurs, et notamment pour Georges Perec, dont il était un ami proche et dont il a immédiatement reconnu la valeur. Grâce à lui, la traduction allemande des *Choses*, premier roman publié de Perec, prix Renaudot en 1965, était disponible dans les librairies d'outre-Rhin dès 1966. Mais ce ne fut pas seulement en tant que traducteur de son œuvre complète que Helmlé accompagna Georges Perec et d'autres oulipiens (comme, par exemple, Jacques Roubaud) ou d'autres pataphysiciens (Alfred Jarry, Boris Vian...), il leur consacra également de nombreux articles, essais, postfaces et autres publications telle cette belle anthologie de la poésie française après 1960, qui parut en 1989 aux éditions Kirchheim sous le titre *Résonances. Französische Lyrik seit 1960*.

Un aspect moins connu, moins visible dans le travail d'Eugen Helmlé, et qui cependant est d'une importance considérable, concerne le genre littéraire du « Hörspiel », de la pièce radiophonique. C'est sur les encouragements de Helmlé que de nombreux auteurs français (parmi

lesquels il faut citer le regretté René de Obaldia) s'essayèrent dans ce genre qui, il y a peu encore, était presque inconnu en France et assez populaire en Allemagne. Très souvent, c'était la Radio sarroise (« Saarländischer Rundfunk ») ou la Radio de Stuttgart (« Süddeutscher Rundfunk ») qui commandaient ces pièces aux amis de Helmlé. L'apport des auteurs français, néophytes en la matière, à l'histoire et à l'évolution du « Hörspiel » allemand n'a toujours pas été évalué. Disons qu'il n'est pas négligeable. La pièce radiophonique « Die Maschine » (La machine) co-produite par Helmlé et Perec (1968) est désormais un classique et, à ce titre, la pièce la plus souvent rediffusée sur les ondes des différentes stations de radio allemandes. Certains se souviennent encore de l'audition de cette pièce, organisée en présence d'Eugen Helmlé, à l'occasion du grand colloque « Traduire l'Europe » qui s'est tenu dans le cadre du Salon du Livre, en 1992, à Paris. Une autre pièce (« Tagstimmen »), également fruit d'une coopération entre Georges Perec et Eugen Helmlé, obtint le prix Italia en 1970.

Les auteurs préférés de Helmlé étaient les « acrobates », les jongleurs de mots, les équilibristes et funambules de la langue dont le style correspondait à son propre plaisir du texte, à son plaisir de savourer les mots. Il a traduit une bonne centaine de livres et la bibliographie de son œuvre reste encore à établir. Parmi ses auteurs on trouve, outre les noms déjà cités, aussi bien Albert Cohen – il régala le public allemand d'un savoureux *Mangeclous* (Eisenbeißer) en 1984 – que Jean Echenoz, dont il a traduit le deuxième roman (*Cherokee*, trad. en 1988) alors que personne, en Allemagne, – et peu de monde en France –, n'avait reconnu le génie de cet auteur. On trouve Emile Ajar et Valéry Larbaud, Christiane Rochefort et Georges Simenon, Marguerite Duras et Louis Aragon....

Malgré l'exubérance de sa langue, de son vocabulaire, Eugen Helmlé évitait les apparitions en public. Il a obtenu des prix, des distinctions, mais il n'aimait pas monter sur un podium. Pourtant, il n'était pas un homme timide. Peuvent en témoigner, entre autres, tous ceux qui l'ont accueilli, dès 1986, à Arles, lors des Troisièmes Assises de la traduction littéraire. Eugen Helmlé y participait à la table ronde des traducteurs des *Exercices de style* de Queneau, autour de Jacques Roubaud.

Eugen Helmlé était un homme généreux, jamais avare de ses conseils. Sa maison était ouverte aux étudiants et à ceux qui s'intéressaient à son travail, aux auteurs qu'il traduisait. Il aimait parler entre amis, de préférence autour d'une bonne table. Une bonne table, cela se trouve. Mais désormais, nous y attendrons en vain la venue d'Eugen...